

Luca Buselli

K.O.M.A

Le 3 décembre 1997, une terrible collision eut lieu en plein centre-ville, impliquant une moto et un piéton, Xavier Duvermeil. La violence du choc le plongea dans un coma irréversible ... C'est du moins ce que pensèrent les neurologues, traumatologue, chirurgien et autres médecins qui s'occupèrent de son cas les premières semaines.

L'enquête fut rapidement bouclée : le motard, qui venait de fêter son licenciement économique, qui avait *malheureusement* un taux d'alcoolémie de 4g, n'avait pas eu le réflexe d'éviter Xavier qui, aux dires des passants, était resté planté comme un piquet au milieu du carrefour.

Xavier était un jeune homme de 23 ans, simple, sans histoire particulière. C'était le fils aîné de Michel Duvermeil, ambassadeur de France, à l'époque en activité au Congo. Autant dire que ce fait divers fit les gros titres des journaux pendant des semaines ! Ce jeune étudiant était en 4^{ème} année de droit et rêvait de devenir Magistrat. Entre ses études et sa passion pour l'escalade, ce beau gosse d'1m90 au regard bleu acier ne semblait pas avoir de place, dans sa vie, pour une relation amoureuse.

Cinq ans plus tard, quasiment jour pour jour après l'accident, et contre toute attente du corps médical qui commençait sérieusement à songer à le débrancher, il se réveilla.

Quand il rentra chez lui, rien n'avait changé. On aurait dit que sa chambre était restée figée dans le même état qu'il l'avait laissée le jour où il était « parti » : sur le bureau, le code pénal ouvert, des feuilles recouvertes des notes du dernier cours de criminologie... Connaissant sa mère, qui l'adorait, elle avait dû passer de longues heures à prier dans cette chambre devenue un sanctuaire

Il alluma sa télévision alors que le générique du journal de 20 heures commençait :

“ A la une de ce jeudi 17 juillet 2002 : la hausse du niveau de chômage bat encore des records historiques ce mois-ci ; un retraité de 97 ans se lance dans une compétition de basket-ball et enfin, Ginette Huber-Bichon et ses avocats viennent de saisir le Parquet pour

rouvrir le dossier du meurtre de sa fille, une des victimes du tueur en série surnommé « le pianiste égorgé » ».

Xavier avait oublié énormément de choses d'avant son accident comme le nom du Président de la République ou le fait qu'il avait un chat. Mais à l'annonce du dernier titre d'information, il ressentit comme un malaise. Le nom de Huber-Bichon ne lui disait rien, pourtant. Il monta le son et écouta attentivement la suite des explications :

“... Dix ans après, elle se décide à le rechercher. Un reportage de Pierre-Paul Jacquet et Sylvie Dunain.

Il y a dix ans, sur le bassin d'Arcachon, une série de meurtres sanglants avait traumatisé la population. Les victimes subissaient toutes le même sort : décapitées avec une corde de piano. Ginette Huber-Bichon, mère de l'une des victimes, Sophie alors âgée de 16 ans, a décidé de faire rouvrir l'enquête pour trouver ce fameux « pianiste étrangleur »... Aux dires de ses avocats, des nouveaux éléments vont permettre de rouvrir le dossier. Voilà ! Tout de suite, ce fameux vieillard qui fait du basket-b...”

Xavier éteignit la télévision, attrapa son vieux sac de voyage et y fourra quelques vêtements. Sans savoir ce qui le poussait à faire ça, il fallait qu'il se rende à Arcachon.

Oui, il le fallait, car Sophie, il en était convaincu, avait eu un rôle important dans son passé. Il était sûr de l'avoir connue intimement ...

Ses parents avaient justement une résidence secondaire au Pyla, où il pourrait vivre le temps de son « enquête ». .

A peine installé, il mit tout en œuvre pour trouver l'adresse de madame Huber-Bichon. « Tout en œuvre », un bien grand mot : il lui suffit de contacter le secrétaire particulier de son père qui, avec sa base de données monstre lui trouva rapidement l'information.

Il ne savait pas ce qu'il allait pouvoir dire à cette femme. Il allait improviser. Il s'imagina surtout qu'en la voyant, il allait pouvoir se souvenir.

En chemin, il tomba sur un jeune homme ... Il tomba littéralement sur lui : le type était allongé sous sa voiture. Xavier, tout à ses rêveries, se prit les jambes dans les siennes et s'étala de tout son long sur l'asphalte.

- Bordel, mais ça va pas ! hurla-t-il aussi vexé que surpris

- Hey ! Saverio ! Sei finalmente tornato a casa ? s'écria l'autre, le sourire jusqu'aux oreilles

- Hum... On se connaît ?

- Mais c'est bien toi, oui, Xavier Duvermeil !

- Oui, en personne. Que me voulez-vous ?

- Oh ! Tu ne me reconnais pas ? Je suis Giovanni, le fils de Gianna. Elle fait le ménage chez tes parents depuis quinze ans !

- Ah ! Je ne me rappelais pas, je suis navré. Vous savez... euh, tu sais, j'ai été longtemps dans le coma. Un accident... Ma mémoire en a pris un sacré coup.

- Oui, j'ai su, mais je ne pensais pas que tu aurais des séquelles, un mec comme toi ! lança-t-il en lui balançant un poing viril dans la poitrine.

- Et tu deviens quoi ? demanda le jeune italien comme s'ils s'étaient quittés la veille.

- Euh ... On peut se revoir un peu plus tard ? Là, j'ai un truc urgent à faire, répond-il tout en reprenant sa marche.

Alors qu'il s'apprêtait à sonner au portail, une vieille dame sortit. Il la reconnut de suite.

“Bonjour, dit-il lorsqu'elle ouvrit la porte, je ...

- Si vous êtes encore un journaliste, ou-bli-ez moi ! coupa-t-elle.

- Non, je suis... un policier.

- Ah non ! Je ne veux pas vous parler aujourd'hui !

- Enfin... bégaya-t-il, je ne suis pas officiellement policier, euh... J'ai été touché par le décès de votre fille et j'ai pensé...

- Balivernes ! Elle est morte depuis dix ans, vous seriez touché depuis bien longtemps. Que me voulez-vous ?

- Non, j'ai eu un accident il y a 5 ans. Je suis sorti du coma il y a à peine trois semaines ... J'ai presque tout oublié de ma vie d'avant mais quand j'ai entendu le nom de votre fille aux infos, j'ai eu une impression bizarre... Je ne sais pas comment vous l'expliquer, c'est un sentiment étrange mais... Je la connais. Je ne sais pas d'où, de quand, mais au plus profond de moi, je sais que je suis lié à elle.

Un ange passa puis Madame Hubert-Bichon lui :

- Désolé, vous voulez boire quelque chose ?

Louissette, c'est comme ça qu'elle voulait qu'il l'appelle, le laissa entrer et lui raconta le calvaire de sa petite. Le traumatisme de devoir reconnaître son corps sans tête (elle ne fut retrouvée que quatre mois après). Elle lui montra des photos de Sophie : une brunette à la lourde chevelure bouclée et aux yeux d'un vert étincelant.

Leur conversation dura longtemps. La nuit commençait à tomber. Xavier prit congé en promettant à Louissette de revenir dès le lendemain.

Dans la rue, il fut frappé par une violente migraine. Il rentra chez lui et se coucha aussitôt.

La nuit fut emplie de douleurs et les gémissements. Il fit des rêves horribles : des jeunes filles apeurées, du sang partout, des hurlements...

A son réveil, il pensa qu'il avait été choqué par le récit de Louissette. Mais les rêves se répétaient de nuit en nuit. Toujours plus réels. Jusqu'au jour où, à son réveil, il était couvert de sang.

D'abord paniqué, il décida de prendre rendez-vous avec un psychiatre.

« Vous avez des problèmes d'argent ? De famille ? Dans votre travail ?

- Rien de tout ça ; ma famille se porte bien et donc je n'ai pas tellement à me soucier de l'argent... Comme je suis encore en convalescence, je n'ai pas encore repris mes études.

- Quant à ces rêves que vous me décrivez et ce sang ... Vous avez bien conscience que ce n'est pas la réalité ? Si cela avait été le cas, les médias en auraient parlé, rien ne leur échappe à ces vautours ! En psychiatrie, on appelle cela un transfert ... Vous avez une sensibilité exacerbée depuis votre coma. C'est commun. Et le récit du meurtre de cette jeune femme vous aura extrêmement perturbé.

- Mais le sang retrouvé ? l'interrogea Xavier.

- Mais qui vous dit que c'était du sang ? Vous avez peut-être fait une crise de somnambulisme, et dans votre délire endormi, vous vous seriez badigeonné de sauce tomate... Bon, vous me paraissez bien fragile, jeune homme. Je vais vous prescrire quelques calmants. Et nous nous revoyons la semaine prochaine. »

Il s'en alla, toujours persuadé que ce qu'il avait vu était vraiment du sang.

Trop perturbé pour rentrer chez lui, il décida d'aller retrouver Giovanni. Bien qu'il ne se rappelait absolument pas exactement de là où ce dernier habitait, il se dit que ce ne devait pas être très loin de là où ils s'étaient rencontrés la dernière fois. Et la chance lui sourit car il le trouva exactement à cet endroit précis !

« Ciao, amico mio! Come stai?

- Heu très bien merci ... et toi ? Ça roule ?

- Oui, je viens de finir de changer la chaîne de distribution de ma voiture. J'en ai bavé.

- C'est pas ce que tu étais déjà en train de faire quand on s'est revu ? Ricana Xavier.

- Non, j'étais en train de vérifier si les bougies que j'avais remplacées avaient tenu ...

- Et ?

- Le garagiste m'en avait vendu des foutues ; j'ai été lui péter la gueule.
- Ah, OK ...
- Tu veux mater le match de foot avec moi ? C'est le Real contre Milan.
- D'accord »

« P.....! Fais ch... ! Ces connards ont été payés pour perdre !

- Ho calme-toi Gio, ce n'est qu'un match amical ! Répondit Xavier un peu étonné par tant d'agressivité.

Giovanni foudroya du regard son ami d'enfance. La mâchoire serrée, il le saisit violemment par le col, le poing prêt à partir.

Xavier cria de surprise : « Mais ça va pas mec ?! ».

Giovanni fit alors un effort surhumain pour ne pas lui faire avaler ses dents. Après s'être allumé nerveusement une cigarette, il tenta de détendre l'atmosphère.

- Désolé, j'avais fait un pari ... Je vais perdre une grosse somme d'argent, se justifia-t-il.

Xavier, choqué, finit rapidement son verre et partit avant la fin de la compétition.

Le lendemain, lorsque Xavier alluma sa télévision, il découvrit avec stupeur qu'un meurtre s'était produit dans la nuit à proximité de chez lui. Un jeune homme avait été retrouvé décapité avec des sachets de LSD.

« Il semblerait que ce soit un règlement de comptes entre des dealers bien que le mode opératoire ressemble à celui du "pianiste étrangleur". »

C'était horrible, Xavier devait rester cloîtré chez lui jusqu'à nouvel ordre.

On frappa brutalement à sa porte. Un homme essoufflé, à la voix grave et éraillée le supplia, affolé :

- Fais-moi rentrer Xav' ! Et vite ! Je vais me faire choper !

- Mais ... On se connaît ? C'est toi, Gio ? demanda Xavier pensant que sa mémoire lui jouait à nouveau des tours.

- C'est qui Gio ? Moi je veux juste pas retourner en taule. Ok, si tu veux pas te mouiller, passe-moi au moins ton portable.

- Je ne peux pas ouvrir la porte ... Je suis navré, je ne peux pas, répondit Xavier, qui sentait la panique monter en lui.

- Fais pas le con, il y a des types dehors qui sont prêts à butter tous ceux qui croisent leur chemin

- Ne vous inquiétez pas, je vais appeler la police ...

- Non, abruti ! C'est eux qui me cherchent ! Ils ont infiltré la police. Ouvre-moi ! Gronda l'individu hors de lui.

- Mais je ... Je ne peux pas, c'est ...

- Tu préfères que je dégingue ta porte ou que je te dessoude la face ?

- Je ...

Une cavalcade retentit alors dans la cage d'escalier.

« Police ! Ne bougez plus ! Les mains en l'air ! Et vous, derrière la porte, ouvrez, les mains en l'air aussi. Vite ! »

Alors que Xavier s'apprêtait à obéir , il entendit l'inconnu lui hurler :

- Ces chiens de keufs vont nous foutre en taule ! Laisse-moi entrer !

- Plus vite ! beuglait en même temps le policier.

Xavier finit par obtempérer. Derrière sa porte, rien. Juste le voisin d'en face rentrant chez lui qui le regardait bizarrement.

Xavier passa le reste de son temps cloîtré dans sa chambre, blanc comme un linge, les yeux rivés en permanence sur son téléphone portable avec l'espoir que Giovanni réponde à ses multiples SMS. Il n'arrêtait pas de songer à ce piano que son ami possédait, qui aurait pu contenir l'arme du crime.

Giovanni téléphona alors que Xavier était en pleine crise de paranoïa.

« Allô ?

– Oui, je ...

– Sale chien ! Tueur ! Grosse m**** ! Je n'arrive pas à croire que tu aies pu commettre de tels crimes.

– Mais qu'est-ce qui t'arrive ? Tu es devenu fou ?

– Non, c'est TOI et uniquement TOI le fou ! Assassin !

– Depuis hier tu m'écris des messages débiles jour et nuit et c'est moi que tu traites de fou ?

– Et toi ? Tu es fier d'avoir égorgé ces innocents ?

– Quoi ?! S'indigna l'italien.

Tout à coup, le silence se fit, Xavier ne prononça aucun mot pendant de longues secondes. Soudain l'appareil tomba par terre, laissant échapper les exclamations désespérées de Giovanni qui n'avait toujours pas raccroché. On ramassa le téléphone et un individu à la voix grave et éraillée déclara calmement :

« On va passer un marché, Gio.

– Qu ... qui est à l'appareil ? Qu'avez-vous fait à Xavier ?

– Rien. Mais il va falloir m'écouter ! Voici ce que je te propose : on se rejoint ce soir à 22h, au port du Teich, histoire d'être tranquilles, et on va causer.

– Je ... euh ... Vous n'allez pas faire de mal à mon ami, s'il vous plaît ? supplia-t-il.

– Non, mais si tu préviens les flics, je te flingue. »

A la nuit tombée, l'inconnu faisait route vers le Teich.

Il dut patienter quelques minutes avant que Giovanni ne pointe le bout de son nez. Il avançait à pas hésitants, gardant ses distances.

« Bon ... bonsoir. Mais ... C'est Toi ! », balbutia-t-il peu rassuré.

L'homme sortit sa main de la poche comme pour lui serrer la main mais pointa en fait un pistolet en direction de la forêt. Il tira deux coups de feu et on aperçut au loin une masse sombre s'écrouler sur le sol. Il attrapa Giovanni par le col de sa chemise et le projeta dans la voiture.

« Je t'avais dit de pas contacter les flics ! Tu vas baver mon pauvre ami !

– Désolé, ils m'ont mis sur écoute ... gémit le jeune homme.

– N'aggrave pas ton cas, O.K. ? »

Après l'avoir enfermé dans le coffre, l'homme conduisit son otage vers un étrange hangar désaffecté. Il banda les yeux de Giovanni avant de sortir de la voiture et, par précaution, l'assomma d'un violent coup de crosse derrière le crâne.

Quand Giovanni retrouva ses esprits, ils étaient dans une pièce mal éclairée où régnaient une forte humidité et une écœurante odeur de moisi. Le jeune italien réalisa rapidement qu'il avait été ligoté sur une chaise rouillée. Il remarqua un bandage sur son bras gauche.

« Je t'ai un peu ouvert en te transportant jusqu'ici, lui dit son ravisseur. Ça te dirait de commencer par une petite séance de manucure ?

– Qu ... Quoi ! ?

– Je vais d'abord faire en sorte que tu profites du spectacle. »

Il prit, dans un sac à dos, un rouleau de ruban adhésif opaque. Il bâillonna son prisonnier avec et lui scotcha les yeux de sorte à ce qu'ils restent grands ouverts. Afin de vérifier l'efficacité de son installation, il saisit une poignée de sable qu'il avait soigneusement mélangé à du sel et la balança au visage de Giovanni.

- Mmmmmhhhh !!!!!!! glapit ce dernier.

- Calme-toi, sinon tu vas t'arracher les paupières et ça va gâcher la mise en scène. »

Le tortionnaire ouvrit son couteau suisse et dit :

- Bon, commençons la séance de manucure. »

Il dénoua les mains de Giovanni et les plaça sur ses genoux. Il approcha lentement son couteau de la main droite de son « hôte » qui se démenait comme un pauvre diable.

Le temps semblait ralenti et l'ambiance devenait de plus en plus oppressante. Soudain un bruit sourd retentit à l'extérieur de la pièce. L'homme stoppa net son geste pour aller voir ce dont il s'agissait.

Le choc se reproduisit quand il fut sorti. Giovanni crut entendre des coups de feu et des voix. Le jeune homme commençait à retrouver espoir lorsque le sadique revint, la main gauche en sang, marmonnant des insultes au sujet d'un rat.

Le géôlier continua alors son entreprise de mutiler sa victime. Il passa son couteau lentement sous l'ongle de l'auriculaire du malheureux et quelques secondes après l'arracha d'un mouvement rapide, digne d'une bête. Sa victime gémissait de douleur. Alors, il lui murmurant à l'oreille :

« Si tu émetts encore le moindre son, je vais chercher la tronçonneuse ! »

Il recommença la scène de torture pour l'annulaire ; et malheureusement pour lui, Giovanni cria sous son bâillon une seconde fois.

Alors, le fou se leva d'un air agacé et partit en direction de la porte. Il revint deux minutes plus tard une tronçonneuse à la main. Il l'alluma et la plaça devant la jambe de l'innocent

Au moment précis où il allait découper la jambe, il laissa tomber l'appareil et éclata en sanglots tout en murmurant :

« Pourquoi ? Pourquoi ? Je suis vraiment désolé mon ami, je ne sais pas ce qui m'est arrivé ... »

Mais les pleurs cessèrent en une fraction de seconde et le dément s'empara de la tronçonneuse et l'abattit sur le tibia de Giovanni. Réalisant que son otage n'avait plus très longtemps à souffrir, il reprit une poignée de sable, la jeta une nouvelle fois dans les yeux du mourant, et décida de finir en lui découpant chaque oreille.

Alors que Giovanni allait pousser son dernier souffle, le maléfique sortit de son sac une corde de piano toute neuve. Il l'enroula autour du cou du pauvre mutilé.

Quand Xavier se réveilla, il eut du mal à ouvrir les yeux et, quand il y parvint, il fut ébloui par la lumière vive des néons au plafond. Il se dressa et sentit quelque chose qui le retenait dans le creux du bras.

Une voix féminine lui dit alors avec douceur :

« Restez couché, monsieur. Je vais chercher le Pr Apfelstrudel. »

Elle partit rapidement.

Où était-il ? Qu'est-ce qu'il s'était passé ? Qui est le Pr Apfelstrudel ? Alors que son cerveau était en pleine ébullition, la porte de la pièce s'ouvrit :

« Bonjour monsieur Duvermeil ! Je suis le Pr Albert Toule et voici mon assistante, Magali Derives.

– B ... Bon ... Bonjour Profess ... Professeur ... Apfelstrudel ... répondit difficilement Xavier.

– Euh ... Non, ce n'est pas Apfelstrudel mais Albert Toule. Mais ça se comprend, vous êtes resté longtemps dans le coma : c'est tout à fait normal que vous soyez encore désorienté. Vous rappelez-vous ce qu'il s'est passé ? Hummm. Je vais vous mettre sur la piste : vous êtes tombé dans le coma en ...

– Je m'en fiche Pr Alfred Poule ! Est-ce que Giovanni est en vie ?

– Toule ! Al-ber-tou-le ! Qui est ce Giovanni ?

– Un ami que j'ai,... que j'ai mutilé pendant une crise ...

– Une crise de ... ?

– Je ne sais pas moi !?... Schizophrénie ?

– Je vois, répond le médecin avant de se tourner vers Magali. Avez-vous entendu parler d'un Giovanni mutilé à l'époque précédant la chute dans le coma de notre patient ?

– Aucunement, ce doit être une hallucination due aux sédatifs, Docteur.

– Mais non ! Je sais ce que je dis ! Regardez ma main ! C'est un rat qui m'a fait ça juste au moment où j'allais faire sauter les ongles de Giovanni !

– Euh ... Vous n'avez presque rien ... Cela n'a pas nécessité le moindre soin ... Pouvez-vous nous dire à quelle date exacte ça s'est passé ?

– Je ne sais pas moi ... Peut-être un ou deux ans après que je sois sorti du coma ...

– Mais vous en sortez à peine. Ça voudrait dire que vous avez déjà été dans le coma ?

– Oui ! C'était en 97, à cause d'un abruti qui m'a roulé dessus »

Le docteur Albert Toule et Magali se regardèrent d'un air sidéré.

« Quoi ? J'ai dit un truc qu'il fallait pas ?

– Non, aucunement. Nous devons vous laisser, on a ... une urgence. »

Les médecins sortirent alors de la chambre d'hôpital presque en courant.

Xavier ne comprenait plus rien, la panique commençait à l'envahir. Il tenta de se mettre debout. À peine avait-il posé les deux pieds par terre qu'il tomba comme une poupée de chiffon : paraplégique, ses jambes ne le portaient plus.

Alertée par ses cris, une infirmière vint l'aider.

« Monsieur ! Voyons ! Vous sortez du coma, vous ne pouvez pas tout de suite tenir debout.

– En quelle année sommes-nous ?

– En 2002 monsieur. »

Le professeur et sa collègue revinrent quelques minutes plus tard et lui administrèrent une forte dose de morphine. Il s'endormit comme un bébé.

Quatre heures plus tard, l'aide-soignante chargée de la distribution des plateaux repas, le trouva inanimé à même le sol. Malgré toutes les tentatives pour le réanimer, son électrocardiogramme était désespérément plat. L'autopsie conclut à une crise cardiaque causée par un stress post-traumatique très important.

Epilogue

« Le corps atrocement mutilé du jeune Giovanni Batista fut retrouvé dans un bunker sur la plage de Contis, dans les Landes. La mort remontait à 4 ou 5 jours.

La police n'arrive toujours pas à déterminer l'implication exacte de Xavier Duvermeil qui, juste avant sa mort, s'était accusé, avec force détails, de ce crime auprès des soignants.

Car en effet, comment cet homme, paraplégique depuis un accident de la route en 97, plongé dans un profond coma pendant 5 ans – et dont il venait à peine de se réveiller -, aurait-il pu commettre un tel massacre ? Cela lui aurait été physiquement impossible de par son handicap mais aussi en raison du fait qu'il n'est jamais sorti de l'hôpital. Malgré cela, les enquêteurs restaient troublés par de nombreux éléments : le médecin légiste avait constaté que Duvermeil avait bien été mordu par un rat. Or, un rat mort enfermé dans un bocal avait justement été retrouvé à côté de la dépouille du jeune italien. Encore plus troublant : l'ADN de Xavier Duvermeil avait été retrouvé sur le bâillon de la victime. »

Elle éteignit la télé et, le sourire aux lèvres, caressa la joue de François, son plus jeune fils.

L'affaire allait perturber tous les meilleurs flics du pays pendant un bon moment mais jamais ils ne trouveraient.

Ce fils de mafieux italien avait échappé à la Justice après l'accident causé à Xavier. Il avait détruit l'avenir de leur fils et frère sans aucune culpabilité. Après l'accident, il avait fait disparaître sa moto et avait repris sa vie comme si de rien n'était.

Alors que Xavier était encore dans le coma, François prit sa place à *l'extérieur*, jouant l'homme qui redécouvre pas à pas sa réalité.

Puis il lui a été facile de gagner la confiance de Giovanni, toujours en se faisant passer pour son frère devenu partiellement amnésique – ils se ressemblaient tellement qu'on les confondait régulièrement depuis leur plus tendre enfance. Giovanni ne s'était plus du tout méfié lorsque François a joué le paranoïaque avec cette histoire de pianiste étrangleur qui vient frapper à sa porte ... François/Xavier a également tout fait pour attirer l'attention : son intérêt pour le meurtre de la fille de Louise Hubert-Bichon, son rendez-vous chez le psychiatre, son dialogue avec le vide sous les yeux de son voisin ahuri ... Tout cela dans l'unique objectif qu'on se souvienne de Xavier Duvermeil bien réveillé, sur ses deux jambes et un peu perturbé !

Pour le reste, ce fut un jeu d'enfant : prélever et déposer l'ADN de Xavier un peu partout, amener un rat à l'hôpital, le faire mordre Xavier – tout comme François s'était fait mordre lors de la scène finale.

La seule chose qu'ils n'avaient pas prévu, c'est que Xavier sortirait un jour du coma. Coma depuis lequel il avait tout enregistré du plan diabolique de sa mère et de son frère. Mais se voyant ainsi diminué, incapable de bouger alors que sa raison de vivre était, depuis sa plus tendre enfance, l'escalade, Xavier avait décidé de les couvrir en s'accusant, sachant qu'au pire, il passerait non pas pour le coupable mais pour un fou.

Quant à sa crise cardiaque ...

FIN